

Romain Rolland et l'Argentine

Philippe Monneveux

Philippe Monneveux travaille et vit au Brésil. Cet ancrage géographique l'a amené à se pencher sur l'influence de Romain Rolland et sur sa postérité dans les pays latino-américains. L'état des premières recherches de Philippe Monneveux permet de penser que l'édition de la Correspondance de Romain Rolland avec les intellectuels d'Amérique Latine et du Sud, sera enfin possible.

Beaucoup a été écrit sur l'influence en Europe et en Asie de l'œuvre de Romain Rolland. L'intérêt qu'il a porté à l'Asie et en particulier à l'Inde durant la période allant de 1924 à 1932 explique largement l'impact de son œuvre dans ce continent. De la même façon, sa position de « compagnon de route » de l'U.R.S.S. a conduit à une vaste diffusion de son œuvre dans le « bloc socialiste » jusqu'en 1990.

On connaît moins les rapports que Romain Rolland a entretenus avec l'Amérique Latine, et l'influence qu'a eue son œuvre dans cette partie du monde. Si Romain Rolland ne s'est jamais rendu en Amérique Latine, il s'est pourtant beaucoup intéressé à sa vie intellectuelle et politique (Hertrampf, 2014). L'Argentine est sans doute, dans ce continent, le pays où les échos de son œuvre et de ses engagements sont les plus manifestes.

Dans le présent article, nous tenterons de donner un aperçu des liens entre Romain Rolland et l'Argentine à travers la présence de celui-ci dans les revues, la vision de quelques intellectuels sur son œuvre, et sa correspondance avec quelques autres d'entre eux. Nous rendrons compte enfin de l'énorme importance qu'ont eues les conceptions dramaturgiques de Romain Rolland sur le théâtre argentin.

Romain Rolland dans les revues argentines de l'entre-deux guerres

Fondée par Alfredo Bianchi et Roberto Giusti, alors étudiants à la Faculté de Philosophie et de Lettres de l'Université de Buenos Aires, la revue *Nosotros* (« Nous Autres ») est publiée entre 1907 et 1943. Des auteurs argentins et étrangers y collaborent. *Nosotros* fait paraître 300 numéros entre août 1907 et septembre 1943, occupant une place majeure dans la culture argentine de la première moitié du 20^e

siècle (Miranda, 2015).

En 1915, cette revue publie une traduction, par Mariano Antonio Barrenechea, de l'ouvrage biographique de Max Hochstoetter « Essai sur l'œuvre de Romain Rolland¹ ». En 1920, elle donne une traduction d'extraits du roman « Clerambault », avec une introduction de Roberto Giusti, qui déclare : « On a lu peu de livres avec autant de substance que *Clerambault ces dernières années* ; peut-être aucun² ». Il est annoncé dans ce numéro qu'une version en espagnol de ce livre sera publiée à Buenos Aires. Roberto Giusti et Manuel Gálvez préparent en effet une traduction de l'œuvre. Au cours des années 20 et 30, la revue *Nosotros* s'engage fortement dans la lutte antifasciste. En avril 1933, elle publie une note de Romain Rolland, parue le mois précédent dans la revue *Europe*, « Á propos du fascisme allemand³ ».

La revue *Valoraciones* (« Appréciations »), qui porte le sous-titre *Humanidades, crítica y polémica* (« Humanités, critique et polémique ») est créée à La Plata en 1923. Carlos Américo Amaya en assure la direction. Cette revue, en même temps qu'elle défend une orientation socialiste et anti-impérialiste, ouvre un espace aux auteurs de l'avant-garde littéraire. En 1925, Amaya quitte l'équipe de rédaction et la direction reste, jusqu'à la dernière parution de la revue en mai 1928, entre les mains d'Alejandro Korn. *Valoraciones* publie au total douze numéros d'une centaine de pages.

Dans le premier numéro, est reproduite la lettre dans laquelle Romain Rolland autorise la traduction en espagnol de sa « Vie de Tolstoï ». Celle-ci est précédée du texte suivant de la rédaction : « *Ces derniers temps, nous avons pu contempler avec une certaine amertume la décadence la plus honteuse du caractère des hommes qui occupent des positions de premier plan dans le pays. Le Président de*

1. HOCHSTOETTER Max. 1914. Essai sur l'œuvre de R. Rolland. Editions Fischbacher, Paris, 67 p.

2. GIUSTI Roberto, *Nosotros* n° 137, octobre de 1920.

3. ROLLAND Romain. A propósito del fascismo alemán. *Nosotros*, abril de 1933, traduction de l'article: ROLLAND Romain. A propos du fascisme allemand, *Europe*, mars 1933.

*l'Université, le politicien, le professeur, l'étudiant, l'écrivain, tout a été une démonstration vivante de la ruine morale à laquelle nous sommes arrivés (...) Au milieu de tant de misère morale, nous voulons donner à la jeunesse du pays l'exemple suivant d'un homme qui montre au monde à quel point l'esprit humain est beau lorsqu'il se présente dans la courageuse intégrité de sa souveraineté*⁴. En 1924, dans le troisième numéro de la revue paraissent des extraits de la biographie de « Gandhi », traduits par Carlos Américo Amaya⁵, ainsi qu'un échange de lettres entre José Vasconcelos et Romain Rolland⁶. La revue publie en 1925 un article de Romain Rolland, « Le message de l'Inde⁷ ».

Romain Rolland est également connu dans l'Argentine de cette époque en raison de son rôle dans la création du groupe français « Clarté ». La réception de « Clarté » en Argentine s'est faite en deux temps (Moraga Valle, 2015) : à travers la diffusion des manifestes du groupe, grâce en particulier à José Ingenieros, puis par la création de la revue *Claridad* (« Clarté »), homologue de la revue française.

L'écrivain, philosophe, sociologue et psychiatre José Ingenieros, fondateur de la *Revista de Filosofía* (« Revue de philosophie ») éditée entre 1915 et 1929 (Ortíz, 2008), est le premier intellectuel argentin à faire connaître le manifeste rollandien « Pour l'Internationale de l'Esprit »⁸, et à diffuser le manifeste du groupe français « Clarté »⁹. La *Revista de Filosofía* publie en 1920 un article de Romain Rolland sur la révolution russe¹⁰.

Après la mort d'Ingenieros en 1925, Aníbal Ponce devient le directeur de la revue, qui fait paraître deux articles sur Romain Rolland, le premier de l'historien péruvien Jorge Basadre en 1925¹¹, l'autre de José Carlos Mariátegui en 1926¹². En janvier 1928, la revue publie la note suivante : « A Córdoba, à Buenos Aires, à La Plata, à Lima, à Montevideo, à Santiago du Chili, à La Havane, à Bogotá, au Mexique, les étudiants des vieilles universités ont embrassé la rébellion contre le passé. Ces événements avaient été prévus par Romain Rolland lorsqu'il plaça ses espoirs dans l'Amérique, aima son avenir comme s'il était sien et sentit que ses jeunes enfants devaient se sacrifier pour le bien commun¹³ ».

Le 20 mars 1923, José Ingenieros crée également la revue anti-impérialiste *Renovación, Boletín mensual de Ideas, Libros y Revistas de la América Latina* (« Rénovation, Bulletin mensuel d'Idées, Livres et Revues de l'Amérique Latine ») qui publie l'appel d'Henri Barbusse et Anatole France aux étudiants et intellectuels latino-américains¹⁴. Autour de la revue se forme le groupe *Renovación*, à l'origine de la création en 1925 de l'« Union Latino-américaine » (ULA), organisation de lutte contre l'impérialisme.

C'est à Antonio Zamora, un immigrant espagnol correcteur d'épreuves du journal *Critica* (« Critique »), que revient le mérite de la formation de la revue *Claridad* d'Argentine. Celui-ci fonde d'abord le 30 janvier 1922 à Buenos Aires la coopérative d'édition *Claridad* qui prend en charge, entre 1924 et 1930, trois éditions successives du « Gandhi » de Romain Rolland, ce qui représente au total plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires (Romero, 1995). Il lance ensuite la revue *Los Pensadores* (« Les Penseurs »), vendue à un prix accessible, qui reproduit les textes des classiques de la culture universelle. En juillet 1926, cette revue change son nom pour *Claridad*. Entre les années 1932 et 1939, *Claridad* adopte une position antifasciste, en réponse à la montée au pouvoir d'Adolf Hitler en Allemagne, à la guerre civile espagnole et à la mise en place de dictatures répressives dans un certain nombre de pays latino-américains. La revue a son siège à Buenos Aires, dans le quartier populaire de *Boedo* et y accueille le groupe d'artistes du même nom, qui se caractérise par son intérêt pour les thèmes sociaux et sa volonté de créer un lien avec le mouvement ouvrier.

Le second numéro de *Claridad* publie le manifeste du groupe « Clarté » français, mais celui-ci ne compte déjà plus Romain Rolland parmi ses signataires. Dans le numéro 3, on trouve un long article de Roberto Giusti consacré à l'attitude de l'écrivain français pendant la guerre et à son livre récemment publié, « Les Précurseurs »¹⁵. La revue *Claridad* publie ensuite l'appel de Romain Rolland, Henri Barbusse et Georges Duhamel « Pour le premier Congrès de l'Internationale Intellectuelle¹⁶ » en 1920 ainsi que le message de Romain Rolland « A la jeunesse idéaliste d'Amérique latine¹⁷ ». Entre 1927 et 1931, elle fait paraître plusieurs arti-

4. Anonyme. Romain Rolland se dirige al Grupo Renovación, Valoraciones n° 1, septembre de 1923.

5. ROLLAND Romain. Mahatma Gandhi, Valoraciones n° 3, abril de 1924.

6. Valoraciones n° 3, abril de 1924.

7. ROLLAND Romain. El mensaje de la India. Valoraciones n° 5, enero de 1925.

8. INGENIEROS José. 1921. Los Tiempos Nuevos, Losada, Buenos Aires, pp. 49-57.

9. INGENIEROS José. Los ideales del grupo ¡Claridad!, Revista de Filosofía, enero de 1920.

10. ROLLAND Romain. La revolución rusa. Revista de filosofía, ciencia, cultura y educación, marzo de 1920.

11. BASADRE Jorge. Semblanza de Romain Rolland. Revista de filosofía, ciencia, cultura y educación, noviembre de 1925.

12. MARIÁTEGUI José Carlos. Romain Rolland. Revista de filosofía, ciencia, cultura y educación, septiembre de 1926.

13. Anonyme. Revista de filosofía, ciencia, cultura y educación, enero de 1928.

14. BARBUSSE Henri, ANATOLE France. A los estudiantes e intelectuales de América Latina, Renovación n° 2, noviembre de 1924.

15. GIUSTI Roberto F.. Los precursores : Romain Rolland. Claridad n° 3, 1920. Cet article sera ensuite repris par l'auteur sous le titre "Romain Rolland: Los Precursores" dans le livre: Roberto F. Giusti. 1924. Crítica y polémica. Agencia General de Librería.

16. ROLLAND Romain, Henri Barbusse, Georges Duhamel. Appel pour le premier Congrès de l'Internationale intellectuelle, L'Humanité, 23 janvier 1920.

17. ROLLAND Romain. Mensaje a la juventud idealista de América Latina, Claridad n° 142, 15 de septiembre de 1927.

cles de Romain Rolland ainsi qu'un numéro spécial qui lui est consacré¹⁸. En 1932, *Claridad* diffuse l'« Appel de Romain Rolland aux travailleurs du monde » et l'appel de Romain Rolland et Henri Barbusse pour « Le Congrès mondial contre la guerre » qui doit se tenir à Genève. En septembre 1933, la revue fait paraître l'article de Romain Rolland « Contre le fascisme. Un appel à la jeunesse¹⁹ ». En 1936, elle publie son « Message au peuple argentin²⁰ ». En 1939 enfin, elle reproduit l'article de Romain Rolland « Juifs, ne désespérez pas²¹ » qui trouve un grand écho dans la communauté juive d'Argentine²².

À côté de ces revues qui jouent un rôle essentiel dans l'introduction de l'œuvre de Rolland en Argentine, nombreuses sont celles qui font aussi référence à son nom et à ses engagements politiques.

Insurrexit (du latin « Il s'insurgea »), revue universitaire publiée à Buenos Aires de septembre 1920 à novembre 1921, et animée par des étudiants universitaires, des professeurs, des jeunes écrivains d'avant-garde et des ouvriers, publie en 1920, un article (non signé) qui présente ainsi Romain Rolland : « *Ecrivain profondément humain, il a comme personne une vaste compréhension pour exposer les âmes dans la lumière de ses livres. Dans son œuvre essentielle, il a donné à toutes les jeunesses inquiètes, saines, rebelles, un excellent et grand ami : Jean-Christophe*²³ ».

La revue *Germinal* (« Germinal ») qui paraît du 1^{er} mai 1922 au 27 avril 1923, publie dans son premier numéro une traduction d'un extrait de l'introduction de « Clerambault²⁴ ».

La revue *Sagitario* (« Sagittaire »), créée en 1925 à La Plata par Carlos Américo Amaya, Julio V. González et Carlos Sánchez Viamonte reproduit en 1926 un article de Haya de la Torre, « Romain Rolland et la nouvelle génération Latino-Américaine²⁵ ». Le dernier numéro de cette revue est entièrement dédié à Romain Rolland.

La revue *Estudiantina* (« Estudiantine »), fondée par Juan Manuel Villarreal en mai 1925, publie en 1926 le message de Romain Rolland à la jeunesse ibéro-américaine, envoyé par l'intermédiaire d'Alfredo Palacios²⁶ et en 1928 un

numéro dédié à Romain Rolland, qui rassemble divers hommages d'écrivains et journalistes argentins et étrangers²⁷.

Contra-fascismo (« Contre-fascisme »), revue du Comité d'Aide Antifasciste argentin fait paraître en 1936 un « Appel de Romain Rolland au Peuple Argentin²⁸ ».

La revue *Unidad por la Defensa de la Cultura* (« Unité pour la Défense de la Culture »), organe de l'AIAPE, *Agrupación de Intelectuales, Artistas, Periodistas y Escritores* (« Groupement d'Intellectuels, Artistes, Journalistes et Écrivains »), créée le 28 juillet 1935 par Aníbal Ponce, se veut la première étape de la construction d'un « front culturel » autour du Parti Communiste Argentin. Cette revue publie dans son premier numéro, en janvier 1936, un article de Ponce sur Romain Rolland intitulé « Romain Rolland ou l'agonie d'une illusion obstinée²⁹ ». L'article annonce l'essai « Humanisme bourgeois et humanisme prolétaire. D'Erasmus à Romain Rolland » que Ponce publiera en 1938. Il décrit l'itinéraire de l'écrivain depuis l'idéalisme bourgeois jusqu'à l'engagement révolutionnaire³⁰. La revue publie dans le numéro suivant, toujours sous la plume d'Aníbal Ponce, un élogieux article pour le soixante-dixième anniversaire de Romain Rolland : « *Si Romain Rolland n'était seulement qu'un grand écrivain, il mériterait déjà notre admiration et notre reconnaissance. Mais il est, heureusement, quelque chose de plus. Il est un homme. Et le chef de la meilleure colonne qui n'ait jamais foulé la poussière de la terre. La colonne de ceux qui, dans un monde obscurci par le fantôme menaçant de la barbarie, se battent pour la justice, pour la liberté et pour la civilisation*³¹ ». En septembre 1937, cette même revue publie un article de Romain Rolland intitulé « Le duel » : « (...) *Quand sera balayé le champ de mines, ne seront plus ici en présence que deux armées seulement : celle de la Réaction et celle de la Révolution. Et ce sera, vraiment, le duel des classes. À partir du moment où la question sera ainsi posée universellement, avec cette clarté, elle sera résolue. L'immense bloc des peuples de tous les pays, – ouvriers, paysans, intellectuels libres, classes moyennes prolétariées – prenant conscience de son union et de sa force, se rendra maître de sa maison qu'est le Monde*³² ».

18. Un exponente del pensamiento revolucionario contemporáneo. *Claridad* n° 188, 1929.

19. ROLLAND Romain. Contra el fascismo. Un llamado a la juventud. *Claridad* n° 269, 30 de septiembre de 1933.

20. ROLLAND Romain. Mensaje al pueblo argentino. *Claridad* n° 304, agosto de 1936.

21. ROLLAND Romain. No desesperéis, judíos. *Claridad* nos 333-334, febrero-marzo de 1939. A également été publié dans la revue portugaise *Seara Nova*, *Revista de Doutrina e Crítica*, 11 de março de 1939.

22. À la fin du 19e siècle et au début du 20e, de nombreux juifs ashkénazes, fuyant les persécutions et pogroms de l'Europe de l'Est, avaient choisi l'Argentine comme pays d'accueil, en raison du plan d'immigration mis en place par le gouvernement. En 1920, environ 150 000 juifs vivaient dans ce pays. À partir de 1928, et plus spécialement après qu'Adolf Hitler ait pris le pouvoir en 1933, l'immigration juive s'intensifie. L'Argentine sera le pays latino-américain qui entre 1933 et 1945 accueillera le plus grand nombre de réfugiés juifs : environ 45 000, en provenance de l'Allemagne nazie et du reste de l'Europe occupée (note P.M.).

23. Anonyme. 1920. Romain Rolland, *Insurrexit* n° 4.

24. ROLLAND Romain. Clerambault (Introducción). *Germinal*, 1^{er} de mayo de 1920.

25. Haya de la Torre, Víctor Raúl. Romain Rolland y la nueva generación Latino-Americana. *Sagitario* n° 6, agosto de 1926.

26. ROLLAND Romain. Carta a Alfredo Palacios, 16 de mayo de 1925. *Acción Universitaria*, no 12, julio de 1925

27. *Estudiantina*, año III, nos 5-6, febrero de 1927.

28. *Contra-fascismo*, n° 2, agosto-septiembre de 1936.

29. Le terme est de Romain Rolland lui-même ; voir Romain Rolland. 1935. *Quinze ans de combat*. Editions Rieder, Paris (Note P.M.).

30. PONCE Aníbal. 1936. Romain Rolland o la agonía de una ilusión obstinada, *Unidad por la Defensa de la Cultura* n° 1.

31. PONCE Aníbal. Jubileo de Romain Rolland. *Unidad por la Defensa de la Cultura* n° 2, febrero de 1936.

32. ROLLAND Romain. El duelo. *Unidad por la Defensa de la Cultura* n° 2, septiembre de 1937.

Les prises de position de Rolland ne font toutefois pas l'unanimité. La revue *Flecha* (« Flèche »), de tendance trotskyste, fait paraître en juin 1936, sous la plume du chilien Enrique Espinoza, l'article « Trotski et Romain Rolland » dans lequel l'auteur dénonce ce qu'il considère comme l'incohérence de Romain Rolland, à savoir s'être opposé autrefois à l'expulsion de France de Trotski, et se faire désormais l'écho des accusations soviétiques traitant Trotski d'ennemi de la Révolution³³.

Les hommages posthumes

La présence de l'œuvre de Romain Rolland en Argentine se fait encore sentir après la mort de celui-ci à Vézelay le 30 décembre 1944. Plusieurs revues vont lui consacrer des articles qui visent à synthétiser son œuvre et son apport.



Portrait de Romain Rolland par Anselmo Piccoli (reproduit de la revue *Contrapunto* n° 2, janvier 1945).

En janvier 1945, *Contrapunto* (« Contrepoint »), une revue de littérature, critique et art, publiée à Buenos-Aires de décembre 1944 à octobre 1945 (six numéros), publie un article (non signé) sur Romain Rolland³⁴, accompagné d'un portrait de l'écrivain par le dessinateur et peintre Anselmo Piccoli, un des maîtres argentins du constructivisme abstrait.

Le 3 février 1945, la revue mensuelle *Vispera* (« Veille ») de Tucuman, consacre à Romain Rolland un numéro spécial, qui rappelle « ses messages contre la barbarie, son exaltation des énergies individuelles et collectives, sa foi en la révolution sociale et en la transformation de l'ordre bourgeois, et ses efforts pour que prédominent les valeurs de la paix, de la démocratie et de la coopération » (Biagini, 2000a).

En janvier 1945 est créée la revue *Latitud* (« Latitude ») qui fera paraître quatre numéros avant de disparaître en mai de la même année. En mars 1945, elle dédie un numéro spé-

cial à Romain Rolland. L'hommage posthume de cette revue comprend la traduction de trois textes : un texte de Romain Rolland sur Gorki, intitulé « Une étreinte fraternelle à travers les frontières », un extrait de « La vie de Beethoven », auquel la revue a donné le titre « Beethoven et l'argent », et un texte de Marcel Martinet, « Le théâtre de Romain Rolland » publié en 1926 dans le numéro spécial de la revue *Europe* à l'occasion des 60 ans de Romain Rolland. Ce numéro inclut également trois articles sur l'écrivain : Le premier est de Jorge Thenon, psychanalyste argentin renommé, qui déclare « Rolland prend parti pour le front unique des travailleurs manuels et intellectuels et appelle à l'union de tous les hommes honnêtes disposés à se battre pour la dignité de l'homme contre l'obscurantisme et la guerre³⁵ ». Le deuxième article, d'Enrique Amorim, membre du groupe littéraire *Boedo*, est intitulé « Romain Rolland et ses détracteurs³⁶ ». Le troisième article est signé par Julio Noé, écrivain et critique, qui y narre une visite qu'il a faite à Romain Rolland, en novembre 1921, à son domicile parisien de la rue Boissonade. L'article est illustré par un dessin du caricaturiste et illustrateur salvadorien Toño Salazar, qui vivait à cette époque en Argentine.



Romain Rolland, caricature de Toño Salazar, (Reproduite de la revue *Latitud*, mars 1945).

Bernardo Ezequiel Korembliit publie enfin en 1953 un article sur Romain Rolland dans le journal *Prensa*³⁷, ainsi que le livre « Romain Rolland : humanisme, combat et solitude³⁸ ». Il exalte dans ces biographies la figure de l'écrivain français, en sa qualité de romancier mais aussi en tant qu'auteur d'essais et de polémiques courageuses contre la guerre, et comme défenseur de la cause de la paix et de l'unité universelles. Korembliit rédigea en 1954 la préface du l'édition en espagnol du *Journal des Années de Guerre* de Romain Rolland³⁹.

33. ESPINOZA Enrique. Trotski y Romain Rolland. *Flecha*, 13 de junio de 1936. Repris dans la revue *Vision* n°2, 17 de enero de 1937.

34. Anonyme. 1945. Romain Rolland. *Contrapunto* n° 2, enero de 1945.

35. THENON Jorge. Romain Rolland y la independencia del espíritu. *Latitud*, marzo de 1945.

36. AMORIM Enrique. Rolland y sus detractores. *Latitud*, marzo de 1945.

37. KOREMBLIIT Bernardo Ezequiel. Romain Rolland, el último humanista, Suplementos Culturales dominicales del diario *La Prensa*, 6 de septiembre de 1953.

38. KOREMBLIIT Bernardo Ezequiel 1953. *Romain Rolland: Humanismo, combate y soledad*. Editorial Argos, Buenos Aires.

39. ROLLAND Romain. 1954. *Diario de los años de guerra, 1914-1919*. Hachette, Buenos Aires.

La vision de quelques intellectuels argentins : Groussac, Taborda, Márquez Miranda, Borges, Ocampo

Paul-François Groussac est écrivain, historien, journaliste et critique littéraire. Issu d'une vieille famille catholique française, il adopte en 1885 la nationalité argentine, et est nommé inspecteur de l'instruction publique, puis directeur de la Bibliothèque Nationale d'Argentine. Il occupera ce poste jusqu'à sa mort.

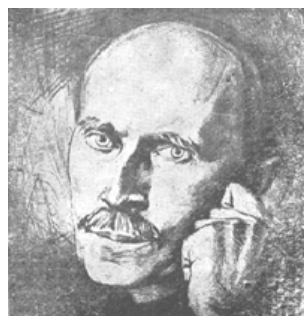
Au cours de la guerre 1914-1918, il écrit des chroniques dans diverses revues argentines. Dans le *Correo de la Plata* (« Courrier de La Plata »), il fait part de « *ses réflexions personnelles* » que lui ont « *suggéré quelques récentes lectures françaises* » et rend compte des œuvres de Romain Rolland aux côtés de celles d'autres écrivains français⁴⁰. En 1919, il fait paraître un article dans la presse argentine, dans lequel il décrit Rolland comme « *un des écrivains majeurs du début de siècle* », tout en le qualifiant de « *sympathique égaré* » et, se référant à son attitude pendant la guerre, d'« *embusqué* »⁴¹.

Saúl Alejandro Taborda, pédagogue, participe activement à la Réforme Universitaire de 1918. Défendant une éducation en faveur des traditions culturelles nationales, il devient l'un des conseillers du président Domingo Faustino Sarmiento, considéré comme le père de l'éducation publique argentine. Il soutient l'idée que tous les espaces sociaux sont éducatifs et évoluent dans la dialectique entre deux pôles : tradition et révolution.

Taborda est marqué, dans sa formation, par ses lectures d'Hermann Hesse et de Romain Rolland dont il partage l'humanisme militant. « Jean-Christophe » est en particulier pour lui une illustration éloquente de l'importance de la créativité dans la formation de sujets autonomes⁴². Il aurait, selon Roitenburd (1997), tenu une correspondance avec Romain Rolland.

Fernando Márquez Miranda est juriste, archéologue, historien et professeur et l'un des fondateurs de la Société anthropologique argentine. Le 10 mai 1927, il écrit à l'écrivain, philosophe, journaliste et militant politique péruvien José Carlos Mariátegui, pour lui proposer la publication dans sa revue *Amauta* d'un article sur Romain Rolland⁴³. Mariátegui publie effectivement cet article en décembre 1927, illustré par une eau-forte d'André de Székely, dessinateur et peintre hongrois naturalisé français, membre du

« Groupe d'Action d'Art » et illustrateur de la revue « La Foire aux Chimères ».



Romain Rolland, eau-forte d'André de Székely
(Reproduite de la revue *Amauta*, décembre 1927).

Miranda y résume les engagements de Romain Rolland, depuis les débuts de la Première Guerre mondiale. Il tient toutefois à marquer son désaccord au soutien apporté par Rolland à la non-violence gandhienne : *Nous ne croyions pas dans les bénéfices de cette nouvelle position de Romain Rolland. Sa biographie du Mahatma, qui est une étude de l'âme hindoue faite par un esprit chrétien, est très belle comme œuvre littéraire, mais dangereuse comme exemple à suivre. Nos peuples, de par leur caractère latin et leur jeunesse, feraient fausse route s'ils orientaient leurs énergies vers une introspection destructrice, au lieu de rechercher les succès par la voie positive de la lutte âpre*⁴⁴.

En 1914, encore lycéen à Genève, Jorge Luis Borges lit les œuvres de Romain Rolland. Après la guerre, sa famille déménage en Espagne. Vers 1921, Borges écrit à Maurice Abramowicz, son camarade de classe à Genève : « *Je viens de feuilleter Clérambault de Romain Rolland : je parie que ce vieux bourgeois parlera de son rôle pur pendant la guerre, et de la fraternité, de la compréhension, etc., jusqu'au jour de sa mort. Apollinaire a commis des poèmes chauvins comme « Une étoile de sang me couronne à jamais », mais cela vaut peut-être mieux que l'indécence spirituelle d'un homme comme Rolland.*⁴⁵ ». En 1921, il publie sous la rubrique *Horizontes* de la revue madrilène *Ultra* un article critique sur Romain Rolland : « (...) *Le sous-titre "Histoire d'une conscience libre pendant la Guerre" nous dévoile l'intention propulsatoire (sic) de cette œuvre dans laquelle Rolland – perché sur la paire d'échasses de sa sévère prophylaxie spirituelle à l'ère des contaminations majeures, – nous conseille la fraternité de tous les humains et autres mirages flous. Que dire de tout cela ? Sans doute,*

40. GROUSSAC Paul. Literatura de guerra, El Correo de La Plata, año 52, n° 197, 14 de enero de 1917.

41. GROUSSAC Paul. El caso de Romain Rolland. La Nación, 27 y 28 de junio de 1919.

42. TABORDA Saúl. 1951. Investigaciones Pedagógicas, Ateneo filosófico de Córdoba, Tomo Primero, La realidad pedagógica, IV. El niño y la familia en la literatura contemporánea, Editorial Assandri Deán Funes, Córdoba, Argentina.

43. Carta de Fernando Márquez Miranda a José Carlos Mariátegui, 10 de mayo de 1927 (Archivo José Carlos Mariátegui)

44. MIRANDA Fernando Marquez. Escorzo de Romain Rolland, Amauta, diciembre de 1927.

45. BORGES Jorge Luis. Carta a Maurice Abramowicz (sans date), reprise dans : Borges, Jorge Luis. 1999. Cartas del fervor. Correspondencia con Maurice Abramowicz y Jacobo Sureda (1919-1928). Galaxia Gutenberg, et Círculo de Lectores, Emecé, Buenos-Aires.

Rolland a raison dans les postulats qu'il énonce (crime de la guerre, claudication servile de l'individu devant la canaille commune, etc...). Mais aussi, ce que Rolland affirme est ancien : c'est un lieu commun de meeting, une sagesse facile. Et il y a quelque chose de théâtralement futile dans le geste de l'homme qui tisse des guirlandes de papier pour les cimetières millionnaires⁴⁶. Quelque temps après, il est heureux d'annoncer à son ami Abramowicz : « J'ai reçu le premier numéro de la revue *Ultra* de Madrid (...) dans lequel j'ai déversé un peu de bile sur la tête de Romain Rolland...⁴⁷ ». Selon Ponte (2001), il déclare encore : « La gloire de Romain Rolland semble très solide (...) Ses vertus sont d'ailleurs moins littéraires que morales, moins syntaxiques que « panhumanistes », pour reprendre l'un des mots qui lui plaisent le plus ».

Ceci ne l'empêchera pas d'écrire, beaucoup plus tard, à propos de la guerre des Malvinas, dans un article publié par le quotidien argentin *Clarín* (« Clairon ») : « Au terme des années, au terme de trop d'années, je me définis, aujourd'hui, comme un pacifiste. De manière illustre m'accompagnent Ruskin, Gandhi, Bertrand Russell, Romain Rolland, Luther King, Hammarskjöld et, antérieur à tous les autres, notre Alberdi⁴⁸ ». Dans une entrevue accordée à l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa en 1981, il reconnaîtra même : « Tout d'abord, je n'avais pas perçu que Bertrand Russell, Gandhi, Alberdi et Romain Rolland avaient raison de s'opposer à la guerre, et peut-être faut-il plus de courage aujourd'hui pour s'opposer à la guerre que pour la défendre et même y participer⁴⁹ ».

Ramona Victoria Epifanía Rufina Ocampo Aguirre est écrivaine, traductrice, éditrice et mécène argentine. Née au sein d'une famille de l'aristocratie, elle reçoit son éducation en français, anglais et espagnol. À l'âge de 18 ans, elle suit des cours au Collège de France et à la Sorbonne où elle étudie la philosophie, la littérature classique et l'anglais ainsi que l'histoire de l'Orient. À la recherche de spiritualité orientale, elle découvre l'œuvre de Rabindranath Tagore grâce à la traduction française de son *Gitanjali*⁵⁰, et la doctrine de Gandhi en lisant le livre de Romain Rolland dédié au Mahatma, publié en 1922⁵¹. En 1924, le journal *La Nación* publie deux articles d'Ocampo, l'un consacré à Tagore, intitulé « Le bonheur de lire Rabindranath Tagore » et l'autre à Gandhi, intitulé « Le Mahatma Gandhi à travers Romain Rolland », qui sera repris par la revue costaricaine

*Repertorio Americano*⁵².

Virginia Ocampo rencontre Tagore à Buenos Aires, lors du voyage que celui-ci entreprend vers le Pérou à l'invitation du gouvernement d'Augusto Leguía, fin 1924. Tagore, malade pendant la traversée de l'Atlantique, doit rester à Buenos Aires et Victoria Ocampo l'invite à devenir son hôte. La visite de Tagore se prolonge pendant deux mois, période pendant laquelle leur amitié s'approfondit. Après le départ de Tagore, ils échangent de nombreuses lettres. Ocampo facilite la publication en espagnol de nombreux écrits de Tagore dans le quotidien *La Nación*. Tagore, pour sa part, lui dédie son livre *Purobi* (« L'Orient »). Ocampo et Rolland ne semblent pas avoir été en contact, malgré leur intérêt commun pour l'Inde, leur amitié commune pour Tagore (mais aussi pour Gabriela Mistral, entre autres). Romain Rolland ne cite son nom ni dans sa correspondance avec Tagore, ni dans son Journal « Inde ». Les textes de Rolland ne sont présents ni dans la revue *Sur* (« Sud ») que Ocampo crée en 1931 (qui publie de nombreux auteurs français), ni parmi les livres édités par la maison d'édition du même nom qu'elle fonde en 1933 pour faire connaître la littérature étrangère en Argentine.

Les correspondants argentins

En regard de l'influence qu'a pu avoir Romain Rolland en Argentine, le nombre de ses correspondants retrouvés est apparemment réduit. Il s'agit essentiellement d'Alfredo Palacios, de Manuel Gálvez et de Carlos Américo Amaya.

Alfredo Lorenzo Ramón Palacios, avocat, essayiste et professeur d'université, compte parmi les hommes politiques les plus influents du pays au 20^e siècle. D'éducation chrétienne, il suit des études de droit et s'engage très tôt en politique. Il est élu député pour le Parti Socialiste Argentin en 1904 et réélu en 1912. Il présente devant le Parlement un grand nombre de projets de loi en faveur des travailleurs, des enfants et de la femme, et est considéré comme le précurseur de la législation sociale. Il donne son appui à la Réforme Universitaire et contribue à propager ce mouvement dans les pays latino-américains. Le 25 novembre 1924, il lance son « Message à la jeunesse ibéro-américaine », dans lequel il prône la rénovation éducative, la solidarité avec le peuple, l'élaboration d'une culture nouvelle et une fédération des peuples ibéro-américains. C'est sur la base de ce message qu'est fondée en mars 1925, à l'initiative de José

46. BORGES Jorge Luis. Roman [sic] Rolland, Clerambault, Paris 1920. *Ultra*, Madrid, año 1, 27 de enero de 1921; Borges, Jorge Luis. Roman [sic] Rolland, Clerambault, Paris 1920. 1997. Textos recobrados, 1919-1929. Emecé, Buenos Aires.

47. BORGES Jorge Luis. Carta a Maurice Abramowicz (sans date) reprise dans : Borges, Jorge Luis. 1999. Cartas del fervor. Correspondencia con Maurice Abramowicz y Jacobo Sureda (1919-1928). Galaxia Gutenberg, et Círculo de Lectores, Emecé, Barcelona.

48. BORGES Jorge Luis. Carta de lectores. *Clarín*, 23 de septiembre de 1982, reprise dans Borges, Jorge Luis. 1997. Textos recobrados 1956-1986, Emecé, Buenos Aires.

49. LLOSA Mario Vargas. 2010. Medio siglo con Borges. Alfaguara Ediciones, Madrid; Borges em sua casa. Uma entrevista de Mario Vargas Llosa, *El País Brasil*, 14 de junho 2020.

50. TAGORE Rabindranath. 1913. *L'Offrande Lyrique (Gitanjali)*. Traduction d'André Gide. Nouvelle Revue Française, Paris.

51. ROLLAND Romain. 1924. *Vie de Gandhi*, Editions Stock, Paris.

52. OCAMPO Victoria. *El Mahatma Gandhi a través de Romain Rolland*. *Repertorio Americano*, 2 de junio de 1924.

Ingenieros, la *Union Latino-Americana* (« Union Latino-Américaine ») ou ULA, dont Palacios est le président et dont le siège est la rédaction de la revue *Nosotros*.

Dans une lettre de 1925 à Alfredo Palacios, Romain Rolland adresse un message à la jeunesse ibéro-américaine qui contient les phrases suivantes : « *Je crois en la mission de vos peuples. Je la pressens et je l'invoque. Fédérons-nous ! Unissons-nous ! A l'œuvre, sans tarder ! Il n'y a pas un jour à perdre ! Jeunes d'Ibéro-Amérique, je vous envie : vous avez, pour vous sacrifier à elle, la cause la plus belle et la plus héroïque* »⁵³. Alfredo Palacios qualifiera, dans une lettre à Gabriela Mistral, Romain Rolland comme : « *L'irréductible, (...) le plus puissant et plus audacieux rénovateur de l'âme latine* »⁵⁴. En 1943, alors recteur, il rejette un décret d'expulsion de professeurs, démissionne de ses fonctions et doit s'exiler à Montevideo. Une vaste campagne en son soutien est alors organisée par Albert Einstein et Romain Rolland⁵⁵.

Manuel Gálvez fut l'un des premiers interlocuteurs de Romain Rolland en Argentine. Issu d'une famille aisée et traditionnellement impliquée dans la politique, il est romancier, poète, essayiste, historien et biographe. En 1905, il voyage à Paris, puis en Espagne. De retour en Argentine en 1906, il est nommé inspecteur de l'enseignement secondaire, poste qu'il occupera jusqu'en 1931. En 1910, il publie *El diario de Gabriel Quiroga. Opiniones sobre la vida argentina* (« Le journal de Gabriel Quiroga. Opinions sur la vie argentine »), qui reflète son engagement dans la « réaction nationaliste » (mouvement catholique conservateur qui jouera un rôle important dans le coup d'État de 1930). Galvez collabore par ailleurs, dès ses débuts, à la revue *Nosotros*. En opposition aux messages de sympathie de la revue pour la révolution russe, il démissionne en mai 1919.

Au cours de l'année 1919, Galvez remporte le Prix Municipal avec le roman *Nacha Regules* dont il envoie des exemplaires à divers écrivains européens dont Romain Rolland, qui lui accuse réception de l'envoi par une première lettre de septembre 1920. Cette lettre fait état d'une proposition de Manuel Galvez de publier son essai « Les Précurseurs » en Argentine, qui ne se concrétisera pas⁵⁶. Toutefois, dans cette lettre Galvez annonce déjà le projet qu'il entreprendra en collaboration avec Roberto Giusti : la traduction de « Clerambault ». S'établit alors à ce propos une correspondance entre les deux écrivains (Molines,

2019).

Manuel Galvez écrit en 1926 dans le *Liber Amicorum*⁵⁷, un hommage à Romain Rolland⁵⁸. Les chemins de Romain Rolland et de Manuel Galvez vont pourtant, pour des raisons idéologiques, rapidement diverger à partir de cette date. On peut même s'étonner que cette rupture ne soit pas intervenue plus tôt. Outre son engagement dans le mouvement de la « réaction nationaliste », Galvez s'était fait un porte-parole de l'anti-orientalisme (Bergel, 2010), face à un Romain Rolland attiré par l'Orient. L'écrivain argentin, en opposition à un certain nombre d'intellectuels latino-américains comme José Vasconcelos, Victoria Ocampo, José Carlos Mariátegui ou José Ingenieros, dénonce l'influence de l'Orient dans la culture occidentale et en arrive même à appeler les orientalistes « *transfuges de notre culture, traîtres de notre civilisation* ». L'article par lequel Galvez rend publique sa rupture d'avec Rolland, publié dans le journal *La Nación* (« La Nation ») en 1927, est très explicite à ce sujet :

(...) Les barbares sont aux portes de Rome, mais, cette fois, pour le moment, ils portent des livres et des doctrines, pas de lances.

(...) Il n'en manquerait pas qui, en lisant cet article, comme d'autres déjà publiés et qui définissent ma position spirituelle m'accuseront d'être en contradiction avec mon idéologie d'autrefois.

(...) Je me hâte de déclarer que c'est vrai. J'ai contribué aussi à la diffusion d'idées ennemies. Comme traducteur et éditeur de Romain Rolland, et précisément de Clerambault, le livre où le grand écrivain a concrétisé ses sympathies pour les principes essentiels d'Orient.

*(...) Moi, j'ai servi pendant des années ceux qui sont les ennemis de ma race et des principes essentiels de la culture gréco-latine à laquelle nous appartenons*⁵⁹.

Cela n'empêchera pas la commission pour la candidature de Manuel Gálvez au Prix Nobel de Littérature » (créée à l'instigation de celui-ci ?) d'envoyer en 1932 une lettre à Romain Rolland sollicitant son appui, lettre restée apparemment sans réponse (Bergel, 2000). Reste, comme l'exprime Molines (2019), la question : « *Pourquoi Galvez avait-il décidé de traduire Clerambault ?* ».

Carlos Américo Amaya, comme on l'a vu précédemment, assure en 1923 la direction de la revue *Valoraciones* et, à partir de 1925, celle de la revue *Sagitario* (Rodríguez

53. ROLLAND Romain. Carta a Alfredo Palacios, 16 de mayo de 1925. *Acción Universitaria*, n° 12, julio de 1925; *Repertorio Americano*, 10 de agosto de 1925.

54. PALACIOS Alfredo. Carta a Gabriela Mistral. *Sagitario*, junio de 1925.

55. PALACIOS Alfredo. 1946. En defensa de la libertad. Ediciones Ponfilia, Buenos-Aires.

56. Les traductions en espagnol de l'œuvre Les Précurseurs seront publiées chez au Chili en 1937 (éditions Ercilla) et en Argentine en 1956 (traduction de Ricardo Anaya, éditions Hachette Argentine).

57. Livre de témoignages et hommages d'amis de Rolland recueillis à l'occasion de ses 60 ans par Georges Duhamel, Stefan Zweig et Maxime Gorki.

58. GÁLVEZ Manuel. 1926. *Liber Amicorum*, Rotapfel-Verlag, Zürich und Leipzig, pp. 153-154.

59. GÁLVEZ Manuel. La defensa del Occidente, *La Nación*, 5 de junio de 1927.

et Vasquez, 2002). En automne 1923, Amaya écrit à Rolland au nom du groupe *Renovación* pour lui demander l'autorisation de traduire et éditer sa « Vie de Tolstoï ». Rolland répond affirmativement, tout en lui proposant de traduire aussi son « Gandhi ». En 1924, lors du voyage de Tagore en Amérique Latine, c'est entre autres à Amaya que Rolland s'adresse⁶⁰ pour tenter de dissuader le poète indien de visiter officiellement le Pérou⁶¹. En 1926, Carlos Américo Amaya écrit, dans le *Liber Amicorum* : « *Nous sommes fatigués déjà des moralistes rhétoriques et des révolutionnaires dont les vies ne sont qu'une constante claudication de leurs idéaux. Nous ne voulons pas écouter plus longtemps les faux réformateurs du monde, qui n'ont pas encore commencé à se reformer eux-mêmes ; nous répudions énergiquement tous les professionnels des idées qui, en se prostituant, prostituent la conscience publique. Nous condamnons les marchands de l'esprit, pour proclamer à haute voix notre passion, notre foi et notre amour le plus grand à la vie et à l'œuvre de Romain Rolland, qui est le meilleur exemple d'austérité de caractère, d'honnêteté intellectuelle, de conscience libre et de sacrifice pour le progrès de l'humanité, que les temps actuels offrent aux jeunes générations du monde*⁶² ».

Romain Rolland et le « Théâtre du Peuple » argentin

Le « Théâtre du Peuple de Romain Rolland », publié en 1903, a eu une influence considérable sur la vie théâtrale argentine, en particulier au cours des années 20 et 30 (Dubatti, 2012). Il est intéressant de noter que les premières déclarations d'intentions concernant la mise en place d'un théâtre du peuple en Argentine, sont exprimées dans la revue *Claridad*^{63,64}. Plusieurs initiatives et expériences théâtrales vont alors se succéder.

En juin 1927, le théâtre *Agrupación Artística Popular* (« Groupement Artistique Populaire ») est créé à partir d'une organisation chorale. Le 9 janvier 1928, le groupe prend le nom de *Teatro Juan B. Justo*, en hommage au médecin, journaliste et militant socialiste argentin Juan Bautista Justo, décédé la veille (Fukelman, 2017). Le groupe se développe ensuite sous la direction d'Amadeo Di Fonzo. Un article de la revue *Vanguardia* (« Avant-garde ») précise : « *Le but de l'Association est établi, qui consiste à renouveler l'art sous toutes ses formes et notamment le chant*

choral et organiser et participer dans des actes publics des syndicats et partis ouvriers pour élever le goût artistique du peuple »⁶⁵. A la suite de Di Fonzo, se succèdent plusieurs directeurs dont Rafael Di Yorio qui met en scène en 1937 « Le Jeu de l'Amour et de la Mort », de Romain Rolland. Le théâtre ferme ses portes en 1943.

En novembre 1930, l'écrivain, journaliste et dramaturge Leónidas Barletta, membre du groupe *Boedo*, fonde le *Teatro del Pueblo* (« Théâtre du Peuple »). L'influence de Romain Rolland sur Barletta ne fait pas de doute (Fukelman, 2015). Dès son adolescence, Barletta avait été mis en contact avec l'œuvre de Rolland par son mentor le poète Juan Pedro Calou, fervent admirateur de l'écrivain français, comme la raconte Larra (1978) : « *Cela commence surtout par la lecture de Romain Rolland, de son Jean-Christophe. Comme les trois derniers volumes ne finissent pas d'arriver dans le pays depuis l'Espagne, Calou propose de les traduire en espagnol. Ainsi, le poète traduit à voix haute et Leonidas copie avec son écriture claire et verticale, et reçoit ainsi en même temps des leçons de français (...). La rencontre de Leonidas avec Romain Rolland est décisive (...). Par Jean-Christophe, il arrivera plus tard au Théâtre du Peuple* ». Le « Théâtre du Peuple » de Romain Rolland est traduit en espagnol et disponible à Buenos-Aires en 1927 (Fukelman, 2015), mais nous pouvons supposer avec Larra (1978) que Barletta l'avait déjà lu dans le texte original. Enfin, Álvaro Yunque, ami de Barletta, écrit en 1928 pour *Claridad* une analyse approfondie du « Théâtre du Peuple » de Romain Rolland⁶⁶. Bien que Barletta ne collabore plus à cette revue, elle lui est restée proche et il est fort probable que Barletta ait pris connaissance de cet article. Dans le premier numéro de la revue *Metropolis* (premier organe de diffusion du *Teatro del Pueblo*), il écrit d'ailleurs en des termes très similaires à ceux utilisés par Rolland : « *Nous n'avons pas de théâtre argentin. Le peu de bien ici est matériel de musée, une chose du passé qui ne peut que nous intéresser que dans ce sens et qui sent le cierge de veillée mortuaire* », et poursuit : « *Pour ce théâtre d'art qui est ambitieux, nous avons contribué en fondant le Teatro del Pueblo*⁶⁷ ». Ce théâtre enfin s'autoproclame « *Théâtre du Peuple et pour le Peuple* ». Ses objectifs, décrits dans l'article 2 de ses statuts, sont proches de ceux énoncés par Rolland : il s'agit « *a) d'expérimenter; développer et diffuser un bon théâtre clas-*

60. ROLLAND Romain. Lettre a Carlos Americo Amaya, 24 juillet 1924. In : Cahier Romain Rolland n° 12 (Rabindranath Tagore et Romain Rolland), 1961. Editions Albin Michel, Paris, pp. 110-111.

61. Ce voyage préoccupe beaucoup Romain Rolland, qui craint que Tagore ne soit manipulé et instrumentalisé par la dictature péruvienne, comme il l'avait été peu de temps avant à Rome par Mussolini (Note P.M.).

62. CARLOS AMÉRICO Amaya. 1926. Romain Rolland y la juventud de America. *Liber Amicorum*, Rotapfel-Verlag, Zürich und Leipzig, pp. 22-24.

63. Leónidas Barletta, Elías Castelnuovo, Guillermo Facio Hebequer, Octavio Palazzolo, Augusto Gandolfi Herrero, Abraham Vigo, Álvaro Yunque, H. Ugazio. *Claridad* n° 133, 30 de abril de 1927.

64. Anonyme. Conferencia sobre teatro libre. *Claridad* n° 138, 10 de julio de 1927.

65. Anonyme. *Agrupación Artística Juan B. Justo. Interesante labor que realiza. Vanguardia*, 5 de febrero de 1929.

66. Álvaro Yunque. *El teatro del Pueblo de Romain Rolland. Claridad* n° 161, 23 de junio de 1928.

67. BARLETTA, Leónidas. 1931. *Consideraciones sobre el Teatro del Pueblo, Metrópolis*, n° 1.

sique et moderne, antique et contemporain, avec une préférence pour ce qui se produit dans le pays, afin de rendre au peuple cet art, dans toute sa puissance, en le purifiant et en le rénovant et b) de développer et diffuser les arts en général, assumant la défense de la culture ».

Le *Teatro del Pueblo* fonctionne en réalité comme un véritable centre culturel, organisant outre les représentations, des récitals de musique et des conférences. En 1943, les autorités municipales du gouvernement militaire l'expulsent violemment du local qu'il occupe. A partir de cette date, le *Teatro del Pueblo* traverse une période difficile. En 1976, l'activité théâtrale du groupe s'interrompt avec la mort de Leónidas Barletta.

Le *Teatro del Pueblo* a joué un rôle de précurseur du théâtre du peuple en Argentine et a profondément inspiré la fondation d'autres groupes de théâtre tels Le *Teatro Proletario* (« Théâtre Proletarien ») en 1932, Le *Teatro Popular Peña Pacha Camac* (« Théâtre Populaire Peña Pacha Camac ») en 1932 et Le *Teatro Íntimo de La Peña* (« Théâtre intime de la Peña ») en 1935.

L'influence de Romain Rolland se manifeste également en 1939 sur le groupe de théâtre indépendant *La Máscara* (« Le Masque »), créé par Ricardo Segundo Passano, Alvaro Yunque et Elías Castelnuovo (Mogliani, 2003). Les références à Romain Rolland sont multiples de la part de ce groupe dont la première devise (qui apparaît sur les programmes) est « *Le Théâtre sera du Peuple ou ce ne sera rien* », une phrase de Romain Rolland. Plus tard, elle deviendra « *Avec les idéaux de Romain Rolland* ». Une grande affiche est installée au fond de la salle avec un extrait de la préface de la première édition du « Théâtre du Peuple » de Romain Rolland : « *Le Théâtre du Peuple n'est pas un objet à la mode ou un jeu de dilettantes. C'est l'expression impérieuse d'une société nouvelle, sa voix et sa pensée* ». Alberto Bórquez, secrétaire culturel de la troupe, déclare : « *Comme Romain Rolland, nous croyons nous aussi à la communion du peuple avec un théâtre de qualité* » (Muñoz, 1955). Pedro Asquini, qui a intégré *La Máscara* en avril 1941, écrira plus tard : « *Le Théâtre du Peuple, de Romain Rolland, était notre bible⁶⁸* ». En 1957, Agustín Alezzo, Augusto Fernández y Carlos Gandolfo qui avaient leur propre groupe de théâtre, intitulé *Juan Cristóbal* (« Jean-Christophe », en référence au roman de Romain Rolland) s'intègrent à la troupe de *La Máscara*.

Le 11 mars 1936, est fondé, à Buenos Aires, le *Idisher Folks Teater* (IFT) ou « Théâtre Populaire Juif ». Dès les premières années, l'IFT se considère comme un « théâtre

du peuple pour le peuple, à la suite des propositions de Romain Rolland » (Ansaldo, 2018). La troupe est composée d'acteurs et d'ouvriers. L'IFT se débilite progressivement dans les années 50 en raison de dissensions idéologiques internes, du départ de son metteur en scène David Licht, et de la fermeture de leur local par la *Revolución Libertadora*.

Le *Teatro Libre de Buenos Aires* (« Théâtre Libre de Buenos Aires ») est fondé en août 1944 par Roberto Pérez Castro (qui avait travaillé auparavant comme acteur dans le Théâtre Juan B. Justo) avec l'objectif d'élever la sensibilité du peuple et de défendre sa liberté. Dans ce théâtre est accroché un portrait de Romain Rolland qui dit : « *Sa patrie : l'humanité / Sa cause : la liberté / Et il aimait la France...* ». Des phrases de Romain Rolland, Federico García Lorca et Stefan Zweig sont écrites sur des petites cartes distribuées gratuitement au public, comme souvenirs. L'une, de Romain Rolland, dit : « *Nous ne mettons pas la gloire de l'esprit humain au service du peuple ; nous appelons le peuple à se mettre au service de cette gloire avec nous* » (Fukelman, 2020). Le *Teatro Libre de Buenos Aires* fonctionnera jusqu'en 1947. Roberto Pérez Castro créera ensuite, dans le même esprit : Le *Teatro Estudio* (« Théâtre Studio ») en 1950, le *Teatro Expresión* (« Théâtre Expression ») en 1954 et le *Teatro Popular Independiente* (« Théâtre Populaire Indépendant ») en 1956.

Conclusion

Les principales œuvres de Romain Rolland sont lues en Argentine dès le lendemain de la Première Guerre mondiale. En même temps, parviennent ses appels à l'indépendance de l'esprit ainsi que les manifestes du groupe français « Clarté ». La presse progressiste argentine, très active à cette époque, se fait rapidement l'écho de ses écrits et de ses engagements, au point, comme l'écrit Biagini (2000) « *d'être déclaré comme la conscience la plus libre du monde occidental, le maître de l'idéalisme et l'ami de la cause latino-américaine* ». Ses appels à la jeunesse, ses réflexions existentielles, ses dénonciations de l'oppression, son « *idéalisme tragique ou héroïque* », pour reprendre les termes de Stefan Zweig⁶⁹, rencontrent l'adhésion des étudiants argentins, engagés dans la Réforme Universitaire et celle des intellectuels progressistes.

Au cours des années 20, cette sympathie mutuelle se renforce, en particulier du fait des manifestes de Rolland contre la menace impérialiste (en particulier lors de l'intervention des Etats-Unis au Nicaragua en 1926) et ses encouragements apportés à l'unité latino-américaine. Au cours des

68. ASQUINI. 1990. El teatro que hicimos. Editorial Rescate, Buenos Aires.

69. ZWEIG Stefan. 1934. Romain Rolland. Ediciones Cultura, Santiago de Chile ; Stefan Zweig. 1942. Romain Rolland, Ediciones Claridad, Buenos Aires.

années 30, son engagement politique croissant face à la montée des fascismes lui vaut le soutien de l'Union Latino-Américaine, qui appuie la campagne de Rolland et Barbusse contre la guerre, et de ceux qui, comme Aníbal Ponce, avaient jusque-là jugé sévèrement son « *humanisme bourgeois*⁷⁰ ».

Dans le domaine de l'art, si l'œuvre de Romain Rolland semble avoir peu influencé les écrivains argentins, elle a par contre considérablement marqué le théâtre. L'Argentine est l'un des pays où les réflexions de Rolland sur le théâtre ont eu le plus d'impact.

La sensibilité de Romain Rolland aux cris de souffrance et de révolte même lointains, sa profonde compréhension du vaste mouvement d'union entrepris en Amérique latine, sa solidarité avec les diverses manifestations de résistance à l'oppression, mais aussi l'influence de sa pensée et de ses actions sur la jeunesse idéaliste et sa capacité à susciter des réseaux intellectuels et politiques, font sans doute de lui l'in-

telleur européen qui a le plus profondément marqué l'esprit, la sensibilité et l'imagination des jeunes latino-américains, argentins en particulier.

A tel point que Biagini (2000) n'hésite pas à établir un parallèle avec l'influence de l'argentin Ernesto Guevara sur les générations qui ont suivi : « *Tout en maintenant les différences, comment éviter comparaisons et rapprochements entre la vision de la jeunesse de Rolland, et celle que le Che Guevara brandira un demi-siècle plus tard, tenant en compte que le premier l'anticipe en caractérisant les jeunes comme des personnes capables de s'émotionner jusqu'au délire chaque fois que se commet une injustice dans n'importe quel coin du monde ...?* ».

oct. 2020

Philippe Monneveux, poète et ingénieur agronome est, notamment, auteur d'essais sur la poésie latino-américaine. !

Références bibliographiques

- Bergel, Martín. 2010. Los bárbaros están otra vez sobre Roma. Acerca de la reacción anti oriental del pensamiento nacionalista católico argentino de los años 1920. Iberoamericana, n° 10 (40), pp. 7-26.
- Biagini, Hugo. 2000. Utopías juveniles de la bohemia al Che. Editorial Leviatán, Buenos Aires.
- Dubatti, Jorge. 2012. Cien años de teatro argentino. Desde 1910 a nuestros días. Biblos ediciones, Buenos Aires.
- Fukelman, María. 2015. El concepto de "teatro independiente" y su relación con otros términos. Revista Colombiana de las Artes Escénicas, n° 9, pp. 160-171.
- Fukelman, María. 2017. Los inicios del teatro independiente en Buenos Aires y su vínculo con la macropolítica. Anagnórisis. Revista de investigación teatral, n° 16, pp. 105-129.
- Hertrampf, Marina Ortrud M. 2014. Romain Rolland en Amérique latine : Gabriela Mistral et Romain Rolland. Cahiers de Brèves n° 33, pp. 55-58.
- Larra, Raúl. 1978. Leónidas Barletta: el hombre de la campana. Conducta ediciones, Buenos Aires.
- Miranda, Lida. 2015. El grupo editor de la revista Nosotros visto desde dentro. Argentina, 1907-1920. Hist. Crit., 58, pp. 77-94.
- Molines, Núria. 2019. Romain Rolland et Manuel Gálvez. Clerambault : correspondances et désaccords. Études Romain Rolland - Cahiers de Brèves n° 43, pp.23-26.
- Moraga Valle, Fabio. 2015. El resplandor en el abismo: el movimiento Clarté y el pacifismo en América Latina (1918-1923). Anuario Colombiano de Historia Social y de la Cultura, 42, núm. 2, pp. 127-159.
- Ortíz, Tulio. 2008. Revista de filosofía, ciencia, cultura y educación (1915-1929). Revista Electrónica del Instituto de Investigaciones Ambrosio L. Gioja, año II, n° 2.
- Ponte, Antonio José. 2001. El abrigo de aire. Ensayos sobre literatura cubana, Editora Beatriz Viterbo, Rosario.
- Roitenburd, Silvia. 2007. La hora de América en un horizonte de reforma. Saúl Taborda: un intelectual alternativo. Revista electrónica de estudios latinoamericanos, vol. 5, no 18, pp. 11-31.
- Romero, Luis Alberto. 1995. Una empresa cultural: los libros baratos, In: Leandro Gutiérrez y Luis Alberto Romero, Sectores populares, cultura y política. Buenos Aires en la entreguerras, Sudamericana, Buenos Aires, p. 52.

70. PONCE Aníbal. 1938. Humanismo burgués y humanismo proletario. De Erasmus a Romain Rolland. Librería y editorial «El Ateneo», Buenos Aires.